

Appendix (E. E.) put forward, in the hope to exasperate one part of the population against the other.

5th Feby.

It is in evidence before Your Committee that Mr. Gale took an active part in circulating that Petition; and in getting signatures to it; that he visited the Townships for that purpose, where he attended Public Meetings; and led the people to believe that the Inhabitants of this Province of French origin were unfriendly to the people of the Townships who are of different origin.

Your Committee, in common with the sober minded and peaceable Inhabitants of this Province, regret to perceive that distinctions have been of late fomented and encouraged by a party always inimical to the rights of Your Honorable House, and to the interests of the country, by appeals to national origin and prejudices of birth and language. However friendly Your Committee are to free and unlimited fair discussion on political matters, which so intimately concern the happiness of every People, they cannot but lament the turn which those discussions have taken, especially as they tend to disturb the peace of society, and to produce collision between the different classes of His Majesty's Subjects.

The Petition above referred to, and the conduct observed by Mr. Gale, as above described, plainly prove that that Gentleman was an active agent so far back as fourteen years ago, in exciting dissensions, and in distracting the peace of society, by making such appeals to the national feeling of the mass; and Your Committee must consider that the distractions which we now witness would perhaps have never existed had that Gentleman abstained, as every good subject ought to do, from exciting or encouraging such national origin prejudices, or had he used his influence in discountenancing them, as is the duty of every peaceable Citizen.

The British Government, informed of the general opposition on the part of the people of Upper and Lower Canada to the Union, ceased to entertain the project. It was to be expected in consequence that the wishes of the people being respected, the Government would not have given its preferences, its confidence, and its offices to those engaged in supporting a measure decried by the people, and discountenanced and disavowed by His Majesty's Government. Contrary to the principles of good Government, in this instance, Mr. Gale was among the first to be rewarded,—he was shortly after promoted by the then Governor in Chief, the Earl of Dalhousie, to the important and lucrative Office of Chairman of the Quarter Sessions at Montreal. For information as to the manner in which Mr. Gale fulfilled the duties of that charge, Your Committee refer Your Honorable House to the evidence annexed to the Report of the Special Committee of Your Honorable House on the qualification of the Justices of the Peace, and which is to be found in the Appendix of the Journals of Your Honorable House, anno 1829, (D. D.); also to the Third Report and Evidence appended thereto, of a Special Committee of Your Honorable House to whom were referred Petitions on Grievances, and which is to be found in the Appendix to the Journals of the same year, (E. E.)

From the latter of these Reports it will be seen that Mr. Gale used the ascendancy which he acquired by his office over his brother Magistrates, for the purpose of inspiring fears in the minds of these Justices of the Peace, so as to render and make them the passive tools of the Executive of the day, whose organ it appears he professed himself to be, for the purpose of controlling their deliberations, and ensuring the triumph of his own private opinions; and it further appears that shortly after a representation made by Mr. Gale, to the then head of the Administration, that four Magistrates of Montreal, whose conduct had been above reproach, had been dismissed from the Commis-

sion

sités nationales et excitèrent toutes les passions méchantes et envenimées pour exaspérer une partie de la population contre l'autre.

Votre Comité a des preuves devant lui que M. Gale a pris une part active à faire circuler et signer cette Pétition; qu'il a visité les Townships pour cet objet, a assisté à des assemblées publiques et porté le peuple à croire que les Habitans de cette Province d'origine Française étaient ennemis des Habitans des Townships qui sont d'une origine différente.

Votre Comité regrette de concert avec les Habitans sages et paisibles de cette Province, de voir qu'un parti qui a toujours été l'ennemi des droits de Votre Honorable Chambre et des intérêts du Pays, ait récemment fomenté et nourri des distinctions d'origine nationale, et en ait appelé aux préjugés de naissance et de langage. Tout favorable qu'il soit à une discussion libre, franche, illimitée sur les matières politiques qui concernent si intimement le bonheur du peuple, Votre Comité ne peut s'empêcher de déplorer la tournure que ces discussions ont prise et qui tendent particulièrement à troubler la paix de la société, et à amener des collisions entre les différentes classes des sujets de Sa Majesté.

La pétition dont on a parlé plus haut, et la conduite qu'a tenue M. Gale, prouvent clairement que ce Monsieur était occupé il y a encore quatorze ans d'une manière active à exciter les dissensions et à troubler la paix de la société, en faisant de tels appels aux sentimens nationaux de la masse du peuple, et Votre Comité doit dire que les dissensions dont nous sommes témoins n'auraient peut-être jamais existé si ce Monsieur se fut abstenu, comme tout bon sujet doit le faire, d'exciter et d'encourager ces préjugés d'origine nationale, ou s'il eut employé son influence à les détruire, comme c'est le devoir de tout citoyen paisible de le faire.

Le Gouvernement Britannique informé que le Peuple du Haut et du Bas-Canada était opposé à l'Union, en abandonna le projet. On devait s'attendre en conséquence qu'ayant respecté les vœux du peuple, le Gouvernement n'aurait pas donné ses préférences, sa confiance et ses faveurs à ceux qui avaient supporté une mesure dénoncée par le peuple, et désavouée par le Gouvernement de Sa Majesté. M. Gale néanmoins fut un des premiers que l'on récompensa, contrairement aux principes d'un bon Gouvernement. Il fut peu de tems après nommé par le Gouverneur-en-Chef d'alors, le Comte de Dalhousie, à la charge importante et lucrative de Président des Sessions Trimestrielles de Montréal. Pour connaître la manière dont M. Gale a rempli les devoirs de cette charge, Votre Comité renvoie Votre Honorable Chambre au témoignage annexé au Rapport du Comité Spécial de Votre Honorable Chambre sur la qualification des Juges de Paix, dans l'Appendice des Journaux de Votre Honorable Chambre de l'année 1829 (D. D.), et aussi au troisième Rapport et témoignages y annexés d'un Comité Spécial de Votre Honorable Chambre, auquel avaient été référées certaines Pétitions sur des Grieffs; lequel Rapport se trouve dans l'Appendice des Journaux de la même année (E. E.).

On verra par ce dernier Rapport que M. Gale a employé l'ascendant que lui donnait sa charge pour inspirer des craintes dans l'esprit de ces Juges de Paix, et en faire des instrumens passifs de l'Exécutif du jour, dont il paraissait être l'organe, afin de contrôler leurs délibérations et faire triompher ses propres opinions. Il paraît aussi que peu de temps après que M. Gale eut fait des représentations au chef de l'Administration d'alors, quatre Magistrats de Montréal dont la conduite était au-dessus de tout blâme furent destitués de leur charge de Juge de Paix, parce qu'ils n'avaient pas partagé les vues de M. Gale sur un sujet dont la discussion était ouverte à tout les Juges de Paix. La manière dont M. Gale remplis-

sait

Appendice (E. E.)

5 Fevr.